

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. VIII, No 18 = 19

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 8 Décembre 1900

GRANDS CŒURS

Un jour, un avocat de Montréal rencontre un de ses confrères dont les habits râpés trahissaient un âge par trop avancé ; il tire de son gousset vingt-cinq piastres et les lui remet en disant ; " Voici de quoi vous habiller. Un homme de votre mérite et qui a une des plus belles clientèles de la ville doit aller convenablement vêtu. Il est bon d'être généreux et charitable ; mais encore faut-il être mis selon son état. Cette fois, vous n'aurez pas d'excuse. " Le confrère accepte modestement l'argent, remercie et s'éloigne ; mais à quelques pas de là, il croise un de ses clients dont il vient de perdre la cause. " Mon cher ami, lui dit-il, j'ai perdu votre cause ; le jugement vient d'être rendu. Elle était juste pourtant, et j'ai bien fait mon possible pour faire reconnaître vos droits, mais inutilement. Je sais que cette perte vous cause un grand dommage : voici donc une petite somme qui vous aidera à la supporter. C'est tout ce qui j'ai dans le moment. " Et, sans plus songer à son complet, il lui tend les vingt-cinq piastres qu'il vient de recevoir.

Cet avocat, qui indemnisait ainsi, aux dépens de sa garde-robe, ses clients malheureux, s'appelait Augustin-Norbert Morin, l'un des grands patriotes qui nous conquièrent nos libertés constitutionnelles ; il devint dans la suite ministre, puis juge de la cour supérieure ; et celui qui venait de l'assister si généreusement fut plus tard Sir Louis-Hippolyte Lafontaine, l'un de nos plus célèbres hommes d'Etat.

Les grands caractères se révèlent partout. Que ne rencontre-t-on plus souvent aujourd'hui de ces actes de désintéressement !

LIVIVS.

Merci

—Un digne curé, ami de notre journal, nous envoie la petite note suivant :

te : " Ci-inclus... de plus \$2.00 pour abonnement du 1er janvier 1901 au 1er janvier 1902, et la balance (\$1.50) comme intérêt, à titre d'ami, et de correspondant un peu argenté. " J. E. R., p.

Grand merci au généreux correspondant. Voilà qui s'appelle porter un "intérêt" sérieux à l'OISEAU-MOUCHE.

—Un autre de nos correspondants écrit de l'Orégon : " J'offre mes sympathies à l'OISEAU-MOUCHE, et mes souhaits de prompt retour à la santé à ce cher Ornis et à Jacques Cœur dont j'aime tant à lire les entretiens. "

Nous sommes heureux d'annoncer à notre aimable correspondant que le repos est salubre à nos deux collaborateurs, et qu'il verra avant longtemps l'OISEAU-MOUCHE lui arriver paré de ses plumes d'autrefois.

ECHOS DU SEMINAIRE

—Nos confrères de la Rhétorique préparent actuellement, pour la fête de M. le Directeur, une comédie dont on dit beaucoup de bien. Nul doute que ces braves rhétoriciens, dont quelques-uns ont déjà donné leurs preuves comme acteurs désopilants, sauront nous intéresser. Nous ne donnons pas le titre de la pièce qui est sur le métier. On dit que c'est un secret.

—Les exercices des Quarante-Heures à la cathédrale nous ont valu la visite de MM. les curés voisins, dont le passage au Séminaire laisse toujours une impression de joie sereine—le rayon de soleil sur le champ où travaille le laboureur.

—Lundi, le 3 courant, il y a eu dîner au Séminaire en l'honneur du Très Rév. M. F. X. Belley, V. G., dont c'était la fête patronale. On dit que, au couvent du Bon-Pasteur dont M. le Grand Vicairé est l'aumônier, il y a eu une jolie démonstration.

—On a posé des vitraux colorés dans le chœur de la chapelle du Séminaire et ils font un très bel effet. Nous nous sommes laissé dire que Monseigneur est en frais d'ajouter, à ses dons déjà considérables en faveur de la chapelle, celui d'un superbe chemin de croix qui serait installé bientôt. Que ne devra pas cette chapelle à la munificence épiscopale !

REQU

Un billet de \$5.00 dans une lettre signée XX est arrivé à l'adresse de M. le Procureur du Séminaire. Merci à qui de droit. L'auteur de cette " intéressante " correspondance se reconnaîtra sans doute en lisant l'OISEAU-MOUCHE, et nous espérons bien que nos abonnés ne prendront pas cet accusé de réception pour une invitation à en faire autant que XX.

A TRAVERS NOS ECHANGES

Nous lisons dans la chronique des *Primevères*, journal de l'Ecole St-Joseph-des-Tuileries, à Paris :

" Quelques-uns d'entre nous ont justement admiré l'exposition scolaire de nos amis du petit Séminaire de Chicoutimi. Nous prions ces chers camarades d'agréer nos félicitations les plus vives. "

Et nous, nous remercions vivement ces bons : mis de poser ainsi à nous.

Les Annales Térésiennes

Nous avons été enchanté de recevoir la deuxième livraison de la dixième année des *Annales Térésiennes*, et nous saluons avec joie la résurrection de cette excellente publication.

La première livraison ne nous en est pas parvenue, et nous désirons ardemment la recevoir. L'administration nous ferait donc infiniment de plaisir en nous l'adressant. C'est de tout cœur que l'OISEAU-MOUCHE souhaite longue vie et prospérité aux *Annales*.

A NOS CORRESPONDANTS

Merci pour deux correspondances fort intéressantes qu'on a bien voulu nous adresser. Arrivées trop tard pour le présent numéro, elles paraîtront sur le prochain.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 8 Décembre 1900.

EPILOGUE

La question de la réforme de l'orthographe est résolue, et c'est l'Académie qui l'emporte sur l'Université. On pourrait ajouter que c'est aussi le bon sens, avec la tradition et le goût, qui ont triomphé du caprice et de la manie d'innover. M. Leygues n'a vraiment pas eu de chance. Il a dû rapporter son propre projet et accepter celui de l'Académie, présenté par M. Hanotaux. Tout de suite une circulaire a été envoyée aux classes de sixième de tous les lycées, enjoignant de conserver dans les épreuves d'examen l'orthographe traditionnelle.

Le rapport du distingué académicien consent néanmoins quelques modifications. Mais ce sont de celles que tout le monde trouvait raisonnables et que l'Académie n'a jamais manqué de faire en temps et lieu : des traits d'union omis, certains mots simplifiés, certaines anomalies enlevées : la syntaxe reste inviolée, et c'est avec beaucoup d'énergie qu'entre autres choses on maintient toutes les règles du participe passé. Plusieurs exemples typiques sont donnés de la confusion où serait tombée la langue si le projet Leygues eût été adopté.

En proposant les changements dont il s'agit, et qui sont purement accidentels, l'Académie, fidèle à ses traditions, ne fait qu'en confirmer l'usage contemporain, qui les

avait déjà, pour la plupart, admis. Et cela sera accepté de tous. Car qui nie la puissance de l'usage ? qui prétend que le français, à l'encontre des autres langues, doit rester immuable ? Qui ne sait que la langue d'un peuple se modifie avec son âme et son état de société ? Qui ignore que le français de Louis Veuillot diffère autant de celui de Bossuet que le grec de Plutarque diffère de celui de Xénophon ou le latin de Plinius de celui de Cicéron ? Qui sait l'air vieillot qu'aura, dans cent ans, le style de M. Leygues ? Mais ces diversités ne sont que dans la forme et l'accessoire : le fond demeure intact. Quand le génie d'une langue est atteint, c'est qu'il n'y aura bientôt plus de peuple pour la parler. Les efforts qu'un ministre socialiste vient de tenter en France pour bouleverser jusqu'à la syntaxe seraient un symptôme alarmant, si l'Aréopage académique n'y avait promptement mis ordre.

Celui qui, comme toujours, a dit le mot vrai dans ce débat, c'est M. Brunetière. Une langue est une œuvre d'art, on un diplôme de fonctionnaire civil, ou plutôt, il y a deux langues, la langue vulgaire, ou populaire, et la langue savante, celle des écrivains et celle des gens de goût. Que les maçons usent du langage qui leur plaira, que les sous-préfets fassent accorder le participe passé comme ils voudront, mais, pour l'amour de Dieu, qu'on laisse les écrivains et les artistes écrire artistement la langue française, sertir à leur guise ce joyau. Qu'on n'abaisse pas l'idiome national au niveau populaire, sous prétexte qu'il est trop difficile pour des enfants, mais que tous ceux qui veulent l'écrire ou le parler s'élèvent au sien. Après cela, qu'on crée, si l'on veut, un jargon spécial à l'usage des futurs fonctionnaires.

Je vais dire un paradoxe : une belle langue doit être difficile, toujours parce qu'elle est une œuvre d'art, et que le triomphe de l'art est dans la difficulté vaincue. Une langue facile est accessible à tous, et le beau ne l'est pas. Une langue que les sots et les gens d'esprit peuvent manier également bien est nécessairement commune, et rien de moins commun, rien de si distingué que le beau. Il n'est

pas un artiste qui, en contemplant la création de son génie, regrette ses fatigues et ses veilles, il n'en est pas un pour qui ce moment d'ivresse ne compense mille fois les longs jours d'angoisse et de peine, il n'en est aucun qui voudrait échanger cette minute de ciel acquise au prix d'efforts inouïs contre les vulgaires jouissances d'un facile travail.

On m'objectera que la question n'est pas qu'une langue soit belle, mais qu'elle soit utile. Si ; à un peuple marchand il suffit d'un instrument approprié à ses besoins ; et les faits le démontrent ; mais à une nation artiste il faut une langue d'art : souple, harmonieuse, idéale, capable de refléter le divin. Et cela est utile aussi. Mais les étrangers ne peuvent l'apprendre. Il n'y a pas de quoi. La langue française est faite pour les Français peut-être. Et puis, est-ce qu'il n'y a pas toujours eu, est-ce qu'il n'y a pas encore, en tous pays, bon nombre de personnages distingués, qui ont écrit, parlé, qui écrivent, parlent le français ? Il ne saurait être ici question du populaire, qui a bien assez d'une langue à écorcher. Restent les voyages et les affaires, mais n'a-t-on pas l'anglais ?

Je dirai un autre paradoxe : il semble qu'une langue riche doive être irrégulière. Je me contenterai d'une preuve de fait. La langue grecque a passé pour une des plus riches de l'antiquité, et elle fourmille d'exceptions et d'anomalies. Et l'on ne voit pas qu'aucun Athénien ait jamais songé à s'en plaindre ni qu'aucun magistrat ait prétendu réformer cet idiome admirable qui, fait unique dans l'histoire, fascinait jusqu'aux oreilles du peuple.

En France, où des maîtres d'un jour ont la manie de tout réglementer, il en est autrement. Mais, grâce à Dieu, pour une fois encore, le danger est passé.

ABNER.

La Sainte-Catherine

Comme c'est la coutume tous les ans, jeudi, 29 novembre, nous avons fêté, au Séminaire, la Sainte-Catherine.

Sainte Catherine est, comme on sait, la patronne de tous les philosophes, même des philosophes

nos confrères. Cette année ceux-ci ne voulurent pas rester en arrière des autres pour fêter dignement leur docte patronne. En conséquence, le soir, jolie petite séance donnée par eux. Faisant trêve, un instant, à leurs graves occupations, ils ont parfaitement interprété une petite comédie, intitulée "La Photographie", qui nous a fait passer un agréable quart d'heure.

Quant à la partie musicale de cette séance, elle a été tout à fait brillante : il suffit de se rappeler le succès du dernier concert pour savoir où nous en sommes, maintenant, avec la musique. La Fanfare, l'Union Sainte-Cécile, l'orchestre et les divers rôles ont mérité des applaudissements qui du reste ne leur ont pas été ménagés. Puis, comme clou de la séance M. Trépanier, le populaire chanteur comique de Chicoutimi, nous a régalez de deux chansons qui nous ont fait rire aux larmes. En somme, magnifique petite soirée.

Mais, quel oubli j'allais faire ! Sûrement, jamais MM. les Petits ne m'auraient pardonné cela. J'oubliais donc de dire que pendant toute la soirée on nous a passé, à bouche que veux-tu, de la tire et des pommes. C'était délicieux : de la tire jaune comme de l'or, de belles pommes fameuses ! Vraiment, MM. les philosophes de cette année ne sont pas restés en arrière de leurs devanciers. C'est là une noble émulation, confrères, et, en finissant, un gros merci pour vous.

DAMASE POTVIN,
élève de Rhétorique.

L'oraison funèbre de Condé

On ne fait pas l'éloge de Bossuet ; on le lit, on l'étudie, et on l'admire. Comme il l'a dit lui-même du prince de Condé, " toute louange languit auprès des grands noms ". Mais qui ouvre seulement Bossuet, en ces temps de frivolité et de facile lecture ? Que ne lui préfère-t-on pas, même chez la classe instruite ? Le travail suivant n'est pas une étude critique ; c'est un simple et rapide résumé de la plus belle des Oraisons funèbres, qui servira peut-être à inspirer le goût de Bossuet, du moins à quelques jeunes gens studieux, et les incitera à fai-

re, pour leur propre compte, quelque analyse de ce genre : incontestablement, rien ne saurait leur être plus utile, à tous les points de vue.

—

La grandeur du sujet semble écraser l'orateur, mais il se relève en pensant que c'est Dieu qui fait les grands conquérants, et que les plus sublimes qualités du cœur et de l'esprit ne seraient rien sans la piété, qui est le *tout de l'homme*.

L'on passe d'abord en revue les qualités du cœur de Condé, valeur, magnanimité, bonté naturelle, puis celles de son esprit, vivacité, pénétration, grandeur et sublimité de génie, et Bossuet est ainsi amené naturellement à parler des victoires du prince. Tout nait sans effort, dans la première partie, de ce double point de vue.

Le discours s'ouvre par une magistrale comparaison entre Condé et Cyrus, puis Alexandre. A quoi succède le tableau de la bataille de Rocroi, en Flandre, et de la campagne d'Allemagne, où Bossuet se révèle peintre de combats. Rien ne résiste à l'ardeur du prince de Condé. Fribourg, Lens, Thionville, Philisbourg, Nordlingen passent comme des visions d'épopée. Et l'on dirait que l'Aigle de Meaux a, du haut des airs, suivi le vol du Génie des batailles. Les plus habiles et les plus expérimentés généraux tombent ou meurent tour à tour : c'est don Francisco de Mellos, c'est le brave comte de Fontaines, c'est Merce, " qu'on ne vit jamais reculer dans les combats ". Les places succombent, les villes ouvrent leurs portes.

Il n'y a d'égal à la valeur de Louis de Bourbon que sa grandeur d'âme. Elle éclate dans la modestie avec laquelle il reçoit les louanges. Il va jusqu'à mépriser la gloire, et dit qu'elle doit venir après la vertu. C'est au Dieu des armées, sur le champ de bataille même, comme à Rocroi, qu'il renvoie le mérite de ses brillants faits d'armes. Il ne tient pas davantage compte de sa vie. Un prince du sang, dit-il, doit s'exposer plus que les autres pour le salut de l'État. Jusque dans ses fautes, " dont l'orateur voudrait pouvoir se taire éternellement, " il fut mû, à l'origine, par l'intérêt du royaume, si bien que, selon ses

propres paroles, il était entré dans cette fatale prison le plus innocent de tous les hommes, et en était sorti le plus coupable. Son repentir, la miséricorde de Dieu et le pardon du roi le relèvent aux yeux de l'univers.

Entraîné dans des guerres malheureuses contre la France, il sut du moins faire respecter son rang et conserver devant l'Espagne, l'Autriche et les Pays-Bas le prestige de la première maison de la terre. Quand fut enfin conclu le traité des Pyrénées, il manda formellement qu'il ne fût pas un obstacle à la paix, et fit sa soumission au roi, dans les termes les plus humbles et les plus repentants. " La France le vit alors avec ce je ne sais quoi d'achevé que les malheurs ajoutent aux grandes vertus. " Et il reprend le cours de ses glorieux services. Avec sa propre vie, il offre au roi celle de son fils, le duc d'Enghien, à qui lui-même enseigne la guerre. Avant de parler de la journée de Senef, Bossuet a soin de rappeler, pour ne pas offusquer Louis XIV, le passage du Rhin, " le prodige de notre siècle. "

A Senef, le fils s'était distingué à côté du père et avait même été blessé en le secourant. Bossuet en prend occasion de célébrer les sentiments de tendresse de Condé pour ce fils, sur qui il fondait les plus hautes espérances, et, en général, la bonté de son cœur. Bonté qui s'étendait à toute sa famille, à ses amis, aux étrangers, voire même à ses ennemis. Il est doux, accommodant, simple, affable en société, généreux jusqu'à la magnificence. Aussi grand dans le repos que dans l'action, rien ne pouvait l'égaliser à ses combats que sa splendeur à Chantilly.

Bossuet passe ensuite aux qualités de l'esprit, et considère d'abord le génie militaire du prince : prévoyance, vivacité, pénétration, on vit ces dons portés en lui à un degré admirable à Senef et à Oudenarde. Il n'est jamais surpris. Tout est calme et en sécurité quand il veille. Ses soldats se livrent aux divertissements en attendant la bataille.

Aux talents naturels il joint la réflexion et l'étude. Il médite sur les campements de César, et explique à ses amis les Commentaires de ce renommé capitaine. La

postérité admirera ses campements de Piéton et de Châtenoi comme on a fait ceux de César.

Mais c'est dans l'ardeur du combat que son génie éclate, dans ces moments soudains et imprévus où il faut commander et agir à la fois. C'est là qu'il montre les qualités les plus contraires et les plus miraculeuses : vif et calme, entreprenant et avisé, également sûr dans l'attaque et la défense, il enthousiasme les siens et confond ses adversaires. Voici, pour le prouver, le combat de la rue Saint-Antoine, si terrible et si périlleux, la bataille de Lens, le siège de Cambrai, où Turenne fut repoussé, la prise de Dunkerque.

Il connaît à merveille ses soldats et ses chefs, et sait les faire agir sous son commandement : c'est ce qui donne la victoire. Un Turenne seconde ses ordres, qu'il n'attend même pas, et qu'il devine, sûr que le prince se repose en lui.

Suit le fameux parallèle entre les deux capitaines, comparables aux plus illustres des siècles passés : l'un plus froid, plus mesuré, plus réfléchi, l'autre plus hardi, plus inspiré, plus sublime : tous deux, le prodige et l'admiration de leur temps, soit qu'ils fussent, dans les batailles, unis, ou opposés l'un à l'autre ; celui-ci, "élevé par les armes au comble de la gloire comme un David, comme lui mourant dans son lit en publiant les louanges de Dieu", celui-là, "s'avançant par ordre, jusqu'au coup soudain qui l'emporte comme un Judas le Machabée.

Mais ces dons magnifiques du génie et de l'âme, qui brillèrent tous d'un si merveilleux éclat dans le prince de Condé, que seraient-ils sans la piété ? Dieu les accorde aux méchants comme aux bons. A quoi ont-ils servi à un Socrate, à un Marc-Aurèle, à un Scipion, à un Alexandre, qu'à orner le siècle présent ? qu'à leur acquérir une gloire toute terrestre, qui a été leur seule récompense ? *Receperunt mercedem suam, vani vanam.*

Il n'en sera pas de même de notre prince. Il règle les affaires de sa conscience, et se livre à la pratique de toutes les vertus. Il instruit sa maison avec soin, et descend dans les plus minutieux détails. Il fait son bonheur de lire

et méditer l'Écriture Sainte. Avec douceur il ramène les égarés et les coupables.

La nouvelle de la maladie de la duchesse de Bourbon vint lui donner cette secousse qui épuisa ses forces et dont il prit le mal qui l'emporta. Après les soins donnés à la duchesse, ce furent les inquiétudes que lui causa la maladie du roi, supportée si magnanimement. Ces deux illustres malades luttèrent de sollicitude l'un à l'égard de l'autre. Enfin le prince de Condé vit la mort s'approcher. Il n'eut qu'un mot : "O mon Dieu, que votre volonté soit faite !" Dès lors, il demeura dans la plus grande sérénité, et mit un calme entier à régler ses affaires temporelles. L'orateur profite de la circonstance pour louer le duc d'Enghien, sur qui son père s'était reposé tout à fait et avec la plus honorable confiance de l'exécution de ses dernières volontés.

Avec quelle religion n'accomplit-il pas ensuite le suprême devoir ! Avec quelle humilité il fit sa confession, et que l'amour rayonna sur son visage quand il reçut le saint Viatique ! Il ne se lassait pas de répéter les prières de l'Église.

Et combien fut touchante son entrevue dernière avec les princes, ses fils et neveux ! "Tout retentissait de cris, tout fondait en larmes" autour de lui. Lui seul était calme, craignant de trop donner à la nature et de ne pas souffrir assez pour l'expiation de ses péchés. Il ne pensait plus qu'à Dieu. Au moment où il rendait le dernier soupir, on lisait devant le roi une lettre de reconnaissance et de remerciement, que ce grand prince lui avait faite peu de temps auparavant, et dans laquelle se reflétait son âme tout entière.

Il mourut après avoir protesté qu'il n'avait jamais douté des mystères de la religion, et en répétant ces paroles : "Oui, nous verrons Dieu comme il est, face à face." Il semblait déjà apercevoir la lumière divine. Que valut en cet instant bienheureux toute sa gloire humaine ?

Arrive enfin l'immortelle péroraison, qui a épuisé la louange et lassé l'admiration. Venez maintenant ; venez, peuples, et vous,

princes, rois, prêtres, et vous, guerriers, et vous, ses amis ; venez tous, "venez voir le peu qui nous reste d'une si auguste naissance, de tant de grandeur, de tant de gloire." Venez apprendre à vivre et à mourir ; "versez des larmes avec des prières." Pour l'orateur, il se présente après tous les autres avec la majesté de ses cheveux blancs. Il verra toujours le prince à son dernier jour, plus triomphant qu'à Fribourg et qu'à Rocroi. Il le prie d'agréer "les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint."

ABNER.

ANNONCE

Les messieurs du clergé diocésain ne devraient pas oublier qu'ils n'ont qu'à s'adresser à la Librairie du Séminaire, tenue par M. l'abbé J. Bergeron, pour se procurer **LE JUBILÉ, LE SCAPULAIRE DU MONT-CARMEL**

recommandés par Monseigneur à la retraite, et la **TABLE DES MATIÈRES** de l'*Ami du Clergé*—un beau volume de 500 pages à deux colonnes, contenant la solution d'une foule de difficultés liturgiques et théologiques.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000
FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant
Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.